

Fanny VAUCHER

BANDE DESSINÉE Une Suissesse qui découvre les drôles de mœurs de son pays d'accueil, cela donne un BD-blog intitulé «Pilules polonaises». Ou comment explorer avec humour les différences culturelles.

Lost in Warszawa

KATARZYNA GORNIK

« Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de volets aux fenêtres, en Pologne? » « Pourquoi les films en v.o. sont-ils lus et non pas doublés? » « Pourquoi les Polonais sont-ils friands de glaces, même en hiver? » Le truc de Fanny Vaucher, c'est de se poser des questions. Pas quelques-unes de temps à autre, non: mille et une questions, chaque jour, tout le temps. Cette illustratrice romande de 33 ans s'est expatriée à Varsovie il y a six mois. Ses interrogations, elle les traduit en dessins, proches des images à l'aquarelle et à l'encre noire de Lewis Trondheim. Elle a publié ces vignettes sur un BD-blog, intitulé *Pilules polonaises*.

A travers de courtes anecdotes dans lesquelles elle se met volontiers en scène, Fanny Vaucher porte un regard proche de celui d'une anthropologue sur ce pays dont elle ne comprend guère la langue, ni les codes sociaux. « J'avais envie de découvrir Varsovie parce que je ne connaissais rien de cette capitale. Je n'en avais aucune image mentale, aucun cliché », explique-t-elle lors d'un passage à Lausanne, sa ville natale.

PARCOURS À L'ENVERS

Lorsque la jeune femme pose ses grands yeux bruns sur ce qui l'entoure, c'est comme si elle scrutait chaque détail à la loupe. Mais, précise-t-elle, derrière ces petits mystères, il y a aussi des enjeux sociaux et politiques. « Certaines choses me choquent: l'ampleur de l'extrême droite, la vision pessimiste qu'ont les gens de l'avenir, la fracture entre les vieux, qui ont vécu le communisme, et les jeunes qui ont sauté dans le train en marche du capitalisme... J'utilise l'humour pour apprivoiser un lieu qui est souvent dur. »

Fanny Vaucher a quitté sa famille et sa bande de copains pour explorer ce terrain d'aventure où elle ne restera probablement pas toute sa vie: « Comme les jeunes que je rencontre, qui, s'ils n'ont pas déjà quitté la Pologne, rêvent de pouvoir le faire ». Dans ses bagages, elle a emporté une

licence universitaire en Lettres et une formation d'illustratrice, achevée à l'École des arts appliqués de Genève, mention « très bien ». Un détail auquel elle tient. Sans doute parce qu'il lui a fallu faire des pieds et des mains pour obtenir une bourse en vue d'un CFC, alors qu'elle avait déjà achevé une formation universitaire. « J'avais d'abord pensé envoyer mon dossier aux Beaux-Arts, mais j'ai finalement opté pour les Lettres, parce que le texte est aussi important pour moi que l'image. Mais je n'ai pas arrêté de dessiner et de peindre tout au long de mes études. »

Elle aurait pu alors se tourner vers l'ECAL, mais elle voulait une formation technique, pour développer le « côté artisan » de l'affaire. A l'École d'arts appliqués, elle découvre l'art de la bande dessinée. « A mon sens, c'est l'une des formes de dessin les plus difficiles. Cela demande de réunir des compétences très différentes. Il faut avoir quelque chose à raconter, savoir concevoir un récit, l'écrire et le dessiner. » Bien que les gens comparent régulièrement son univers graphique à celui de Sempé, elle avoue avoir plutôt été influencée par le travail des dessinateurs de L'Association, maison d'édition fondée entre autres par Trondheim. « J'ai découvert ce qu'on appelle la Nouvelle bande dessinée en lisant Joann Sfar. J'ai réalisé qu'on peut faire de la BD même si on n'est pas le meilleur dessinateur du monde. Ce moyen d'expression permet de créer quelque chose de personnel, de libéré. Par la suite, ce sont plutôt des auteurs comme David B. ou Ruppert et Mulot qui m'ont marquée. » Ce duo d'auteurs français, distingués en 2007 au festival d'Angoulême, s'est fait remarquer pour son approche expérimentale et sa capacité à jongler avec différents registres.

PERPLEXITÉ PARTAGÉE

Le blog, au début, n'était qu'une façon d'envoyer des cartes postales. « Ce que je préfère, ce sont les livres, le papier. Je faisais des sortes de reportages, pour donner des nouvelles à mes amis et à ma famille, à ma façon. » Mais les francophones et franco-

philes de Varsovie découvrent le site et l'adoptent immédiatement. Du coup, cela a un peu changé mon angle d'approche. » Car ses lecteurs apprécient justement ce qui nourrit son dessin: ses étonnements. « Ici, il y a beaucoup de Français, des Belges, quelques Suisses... Tous connaissent cet état d'interrogation permanent. Tant de choses semblent inexplicables lorsqu'on ne parle pas la langue d'un pays. »

Poussée par ses « fans » de Varsovie, Fanny Vaucher a pris contact avec une maison d'édition polonaise, réputée dans le domaine des arts graphiques et de l'architecture. Finalement, le projet a emballé non seulement l'éditeur polonais, mais aussi la directrice de la maison helvétique Noir sur Blanc, Vera Michalski. Un livre est en préparation pour la fin de l'année. Cette « joint-venture » reflète bien la vie actuelle de l'illustratrice, qui commence à recevoir des mandats pour des commanditaires basés

à Varsovie ou pour des sociétés romandes, comme Slatkine, pour qui elle a réalisé une couverture de roman. A l'instar de Trondheim, qui avait d'abord publié sa série des *Petits riens* en blog, Fanny Vaucher va donc signer un livre, un vrai.

L'ÉNIGME DU TÉLÉPHONE

Le besoin de combler le hiatus qui sépare les deux mentalités fonde aussi sa démarche. Un exemple? Les conversations téléphoniques. « Au début, lorsque j'écoutais les gens discuter, j'avais l'impression qu'un drame s'était passé. C'est à cause des intonations, qui sont très différentes. En Suisse, on utilise ce ton pour se plaindre d'une situation pénible. En Pologne, il sert à rassurer, à dire qu'il n'y a pas de problème! »

Ce dépaysement, Fanny Vaucher l'apprécie d'autant plus qu'elle n'y était pas préparée. « Les Polonais nous ressemblent et ce n'est pas un pays lointain. Pourtant, nos différences se

Se poser des questions en permanence et les traduire en dessins, le truc de Fanny Vaucher. PRZEMEK DZIENIS

traduisent par une foule de détails du quotidien. » Dans l'un de ses strips, elle se représente à une caisse de supermarché. Dans une bulle, son personnage avoue: « Przepraszam, nie rozumiem (pardon, je ne comprends pas). » La caissière se détourne et continue à taper le prix des produits, comme si de rien n'était. Le personnage de Fanny, lui, reste interloqué: pourquoi ne répètent-ils pas lentement, pourquoi ne font-ils pas des gestes avec les mains pour tenter de se faire comprendre? »

A cette question-là, Fanny Vaucher n'a pas encore trouvé de réponse. Mais dans bien d'autres vignettes, son alter ego crayonné se perd avec bonheur dans Varsovie, pour mieux raconter comment on vit dans un pays qui n'est pas que la patrie des plombiers et de Lech Walesa.

pilulespolonaises.blogspot.ch

